

ACTION SIDA VILLE

Assemblée Générale

Mercredi 1er juin 2005

Centre Socioculturel du Fossé des Treize
6 rue Finkmatt
67000 STRASBOURG

ACTION SIDA VILLE

*5, Place Arnold — 67000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 61 70 13 / Fax : 03 88 61 03 79
<http://www.action-sida-ville.com>*

ORDRE DU JOUR

- 1 — Approbation du compte rendu de l'Assemblée Générale du 3 juin 2004

- 2 — Bilan moral

- 3 — Rapport d'activité et fonctionnement de l'Association

- 4 — Bilan financier

- 5 — Perspectives

- 6 — Budget prévisionnel

- 7 — Renouvellement des membres du Conseil d'Administration

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 3 juin 2004

Après avoir passé en revue les différents points de l'ordre du jour

- approbation du compte-rendu de l'AG du 10.06.2003
- rapport moral et perspectives
- rapport d'activité
- bilan financier

nous avons procédé au renouvellement et à l'élection des membres du C.A

Ont été élus :

Personnes physiques

- Mme Michel
- Dr Roland-Jacquemin
- Dr Feltz
- M. Robinet
- M. Riehl
- Dr Zorn

Personnes morales

- Alt
- Espace Indépendance
- Réseau Toxicomanie Espace MG
- Sida Info Service

Lors du CA du 28 juin 2004 ont été élus :

Présidente : Dr Zorn

Trésorière : Mme Michel

RAPPORT MORAL

Assemblée Générale du 3 juin 2004 : après dix ans d'investissement dans la prévention, la formation, le partage des compétences dans les domaines du SIDA, de la toxicomanie et des hépatites, le Conseil d'Administration, réuni sous un ciel étoilé, me met aux commandes du bateau Action Sida Ville, pour ce qui aurait du être son dernier voyage : organiser une dernière rencontre interprofessionnelle en automne tel était le challenge.

Grâce à l'assistance d'un Conseil d'Administration efficace, dynamique, sympathique, grâce aussi au soutien du médecin inspecteur de la DDASS, le voyage ne s'est pas transformé en galère, les retours de la 3^e, journée des réseaux ont été positifs, suscitant le désir de poursuivre l'aventure. En effet il se produit là une réelle confrontation des usagers et des professionnels venus de divers horizons (cabinet, pharmacie de villes, hôpitaux, associations) accueillant un public de plus en plus large, en souffrance d'addiction. Une rencontre sans enjeu autre que de se (re)connaître, de parler du travail que l'on fait, de ses difficultés, de ses projets.

Une rencontre qui a eu lieu au forum de la Faculté de Médecine, lumineuse, qui donne l'énergie de poursuivre nos actions et nos réflexions, qui donne un sens au travail d'ASV.

Vous serons présentées les perspectives d'ASV pour 2005 : une 4^e journée des réseaux et une BD.

J'espère que si vous décidez de continuer le voyage, la tâche du Président sera épaulée par un bureau, voire un(e) secrétaire administratif.

Je tiens à remercier en votre nom Madame Françoise MICHEL quia veillé rigoureusement à la trésorerie de l'association pendant 3 ans, et qu'elle laisse avec bel excédent et des comptes justes.

Je remercie mes amis du Comité d'Administration, en espérant qu'ils voudront bien soutenir encore l'association.

Je remercie SIDA INFO SERVICE de son accueil ; et vous tous de votre présence.

La Présidente,

Anny ZORN

RAPPORT D'ACTIVITE

TROISIEME JOURNÉE DES RÉSEAUX

Prise en charge des toxicomanies
dans le Bas-Rhin
**« Dix ans de substitution, bilan et
perspectives »**

**Le 20 novembre 2004
Au Forum de la Faculté de Médecine
De Strasbourg**

Organisée par :
ACTION SIDA VILLE
5 place Arnold — 67000 STRASBOURG

Compte rendu des ateliers

INTRODUCTION

Cette troisième journée des réseaux, imaginée et organisée par ACTION SIDA VILLE est un moment de rencontre des intervenants autour de la toxicomanie dans le Bas-Rhin. Elle répond à ce besoin d'échange des professionnels, qu'ils viennent d'associations, d'institutions, ou du secteur libéral, pour mieux apprécier les avancées et les difficultés dans ce domaine qui nous interroge tant.

Nous avons choisis de vous la rappeler par ce fascicule synthétisant le contenu des différents ateliers. Bien sûr il aurait encore mieux valu... y être, alors, à l'année prochaine ?

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

ACTION SIDA VILLE vous invite à une journée de réflexion sur les toxicomanies. Elle sera basée sur des échanges interactifs. L'objectif est de mieux nous connaître, faire évoluer notre propre expertise à partir de l'expérience de chacun, de remonter acquis et difficultés et établir des liens entre les professionnels du Bas-Rhin inte-venant dans le vaste domaine des addictions.

Trois ateliers tournants vous seront successivement proposés

ATELIER I (1h30) :

« **Les Réseaux constitués et les Partenaires** »

Objectifs : se faire connaître, remonter les problèmes institutionnels.

Les membres de chaque réseau / association / institution, pourront présenter le travail effectué, le publics concerné, les problèmes, les souhaits. Le débat pourrait s'orienter vers des propositions.

ATELIER II (1h30) :

« **Substitution, acquis et difficultés** »

En dix ans, nous avons contribué à améliorer nos prestations dans les domaines psycho médico et social. Nous parlerons de nos rencontres avec des personnes Du des publics en difficulté, de nos échecs, de nos projets.

ATELIER III (1h30) :

« **Les phénomènes émergents dans l'usage des drogues** »

Qui, comment sommes-nous interpellés par de nouveaux publics, de nouveaux usages de drogue « exemple des drogues de synthèse, l'usage pathologique du cannabis, de l'alcool...).

GROUPE VERT

TRYLESKI Pierre :	MG - 16 rue de la Fecht 67000 Strasbourg RMS
AUGUSTIN Veena :	MG - 16 rue de la Fecht 67000 Strasbourg RMS
MICHEL Christian :	MG - 2 rue Haslach 67200 Strasbourg
SPIESS Patrick :	MG - 9 rue Parallèle 67100 Strasbourg ASC
MIRZAQ Mohamed :	Laboratoire Roche
GEISNEL Marie Rose :	Directrice ALT
SOUR Emilie :	Educatrice ALT
LANG Jean Philippe :	Psychiatre - CHS Enstein - 3 route de Krafft 67150 Strasbourg
LEDIT Danièle :	Directrice d'Espace Indépendance - 21 Bd de Nancy 67000 Strasbourg
ARBOGAST Dora :	Sage femme CMCO
LANGE Rita :	Psychologue espace indépendance
DELORME Eric :	ICARE - 2 rue de Bitche 67000 Strasbourg
BRUN Philippe :	Pharmacie des Tuilleries - 92 avenue Jean Jaurès 67000 Strasbourg
CHERUEL Marie Christine :	DDASS du Bas Rhin
KREISS Marie Anne :	Cadre de Santé CHA WISSENBOURG SAVERNE
ULMANN Ingrid :	Infirmière SMPR rue Delacroix 67200 Strasbourg
FELLINGER Elisabeth :	Toxibase 5 rue Adolph Hirn 67000 Strasbourg
MELENOTTE Georges Henri :	Espace independance 21 Bd de Nancy
SCHOLER Jean Pierre :	DATIS - 24 rue aux vieux Marché aux Vins 67000 Strasbourg
ZORN Anny :	MG - Microstructure/ASV - 18 rue de Molsheim 67000 Strasbourg
RIEHL Philippe :	Pharmacie du pont Kuss/ASV Microstructure - 6 quai Saint-Jean 67000 Strasbourg

ATELIER I (1h30) : Les Réseaux constitués et les Partenaires

Les différents intervenants, ont présentés leur structure et missions :

Madame Ingrid ULLMANN : Cadre Infirmier SMPR Strasbourg

Madame Marie-Anne KREISS : Cadre de Santé CPA Strasbourg
Prévention alcoolisme et addiction, coordination départementale.

Madame Dora ARBOGAST : Sage femme en PMI
Accompagnement des grossesses à risque, planning familial, interventions à domicile.
Réseau maternité addiction : 03 88 62 83 28

Docteur Anny ZORN : Médecin généraliste quartier gare Strasbourg ASV
Prise en charge pluridisciplinaire dans les microstructures

Madame Marie-Christine CHERUEL : DDASS Bas-Rhin Strasbourg
Lutte contre les addictions (budget, tarification des structures). Actions de prévention avec : DRASS, Préfecture. Volonté de travailler davantage sur le fond, la pertinence des projets.

Docteur Jean-Philippe LANG : Psychiatre
Vacation au centre de dépistage CDAG, psychiatre addictologue Erstein.

Monsieur Eric DELORME : Association ICARE Strasbourg
Association d'usagers, pour l'ouverture de salle d'injections d'héroïne médicalisée.

Docteur Patrick SPIESS : Médecin généraliste Neuhof
Consultation de dépistage au CDAG (médicale A)
Vacataire au Centre de Rétention des sans papiers (Geispolsheim)

Monsieur Philippe BRUN : Pharmacien - Les Tuileries - Neudorf
Souhaite connaître les réseaux de soins. Quelle possibilité d'intégration pour les pharmaciens dans ces réseaux ?

Madame Rita LANGE : Psychologue
Microstructures (auprès d'un public très large qui accepte plus facilement la rencontre avec le psychologue au cabinet médical).
Troubles des conduites alimentaires, accueil personnes dépendance, en difficultés.
Prévention. Trésorière de l'association Espace Indépendance 03 88 52 04 04

Monsieur Philippe RIEHL : Pharmacien Strasbourg – A S V

Docteur Pierre TRYLESKI : Médecin généraliste – Cité de l'Ill Strasbourg
Microstructure. Vacataire au centre de dépistage CDAG à l'Hôpital Civil

Marie Rose GESNEL : Directrice des services de l'association de Lutte contre la Toxicomanie (ALT) 03 88 31 33 45

- Points d'accueil et d'Ecoute
- Réseau de famille d'accueil
- Centre de Post cure La Robertsau
- Centre d'accueil et de soins rue Ste Catherine / 03 88 35 61 86
- CIRDD Toxibase 5 rue G. Adolphe Hirn Strasbourg 03 88 76 64 33

Emilie SOUR : Educatrice spécialisé en formation

Elisabeth FELLINGER : Responsable / documentaliste

Missions : Accueil, Documentation, Multiples supports d'information.

Ouvert gratuitement à tout professionnel. Mission documentaire et d'aide aux projets de prévention. Travail en réseau, action en milieu scolaire, intervention dans le milieu du travail.

Les points abordés :

- Difficultés du personnel soignant, victime de violence, d'agressivité, de revendications par des personnes sous produits exigeant une substitution... Nécessite du « relationnel et du dialogue » dans la prise en charge des patients toxicomanes à la pharmacie, d'où la nécessité d'échanges entre médecins et pharmaciens
- Le pharmacien devrait ainsi être identifié comme « un partenaire de santé publique »
- Dangers du sevrage sans suivi, risques d'overdose à la sortie de l'hôpital ; des problèmes neuro toxique peuvent survenir
- débat à propos du sevrage alcool, il n'existe actuellement aucune substitution pharmacologique
- Demande de formation des infirmières scolaires en addictologie.

ATELIER II (1h30) : Substitution : acquis et difficultés

La substitution a sauvé bien des vies !

On relève que des moyens de substitution aux opiacés et au tabac existent mais non à l'alcool. La prise en charge de l'alcool en microstructure est relativement difficile. L'alcool est légal et a « une place sociale forte ». le problème de l'alcool est moins facilement abordable que celui de la drogue ; tant par les travailleurs sociaux que par les patients.

En alcoologie, on ne vise pas systématiquement l'abstinence mais on axe les choses sur « un projet de vie ». L'attention est attirée sur la « dangerosité de la période de sevrage alcool ». « L'indication d'abstinence, quand seulement 5 % sont dépendants alcool est-elle pertinente ? La notion « d'usage contrôlé » n'est-elle pas plus adapté ? Dans le domaine des opiacés, on relève un autre problème de culture médicale ne faudrait-il pas privilégier dans le discours que « la méthadone n'est pas seulement un

médicament mais un outil de contact, et abandonner le culte de la molécule ». Les moyens de substitution existent depuis 10 ans et on constate un fort recul des overdoses et des maladies grâce aux projets de réduction des risques. Toutefois on assiste actuellement à beaucoup d'agressivité lors d'une demande de traitement de substitution, celle-ci ressemblant fortement à la demande de produit.

Actuellement le subutex est encore considéré comme produit de défonce alors que la méthadone est davantage considérée comme un médicament. On note également que la substitution n'est pas souvent accompagnée de suivi psychologique. « Souvent le praticien préférera rédiger une ordonnance de substitution plutôt que de prendre le temps d'écouter le patient »

Il serait important d'avoir un panel d'offre de soins pour que le patient puisse trouver le traitement le plus approprié, y compris l'héroïne médicalisée en salle d'injection.

ATELIER III (1h30) : Les phénomènes émergents

dans l'usage des drogues

La question des phénomènes émergents profite de l'expérience de l'écouter de DROGUE INFOSERVICE

les phénomènes « émergents » ne sont que phénomènes cycliques qu'on retrouve depuis les années 70,

la recherche des effets : aujourd'hui on consomme plutôt des drogues stimulantes ou hallucinogènes, l'utilisation de l'héroïne se fait pour amortir la « descente ».

Les stimulants ne sont pas considérés comme addictifs par les consommateurs.

pour le cannabis, le vrai problème est la consommation chez les adolescentes de plus en plus jeunes. Même si la France est le premier pays consommateur d'Europe ; ce qui est problématique est l'usage pathologique, l'association avec l'alcool ; la tendance n'est plus à un certain hédonisme, mais plutôt à se « fracasser la tête » lors d'une soirées.

On diabolise l'utilisation du cannabis ou de l'ectasie alors que pour l'alcool une tolérance existe, entretenue par les médias et la publicité. Les discours sont discordants il y a nécessité de recentrer la question pour argumenter face à l'usage problématique des drogues.

La société souhaite le risque zéro : éviter la 1^{ère} cigarette, le premier verre, le premier pétard,... alors que l'interdit incite le jeune à le braver. Diaboliser le cannabis n'entraînera-t-il pas un recours à l'alcool ou d'autres produits autrement dangereux ?

Aujourd'hui on intervient prioritairement sur le comportement et on a tendance à négliger la cause de prise de drogue.

Il est pourtant bon de savoir que l'information et la prévention chez le jeune demeurent indispensables

GROUPE ROUGE

GANIER Pierre :	Médecin généraliste, 8 place des sports 67130 Wisches Association Pénélope Strasbourg Contact 06 13 84 27 87
DRAPIER Danièle :	Médecin généraliste - 24 rue de Ribeauvillé 67100 Strasbourg Réseau micro Structure
LUTZ WEBER Denise :	Médecin généraliste Espace Indépendance 03 88 52 04 04
KAJAJ Khalid :	Educateur - Espace Indépendance/RMS
HANNON Pascale :	Psychologue Espace Indépendance/RMS
VERSRATO Olivier :	Laboratoire BOUCHARA
BENSAAD Sabah :	Assistante sociale ALT 03 88 31 33 45
LEBLOND Angèle :	Coordinatrice / Educatrice Spécialisée ALT/ Centre d'Accueil et de Soins 03 88 35 61 86 /ASV
PIGERON Eric :	Laboratoire Schering Plough
VLCEK Pierre :	Association ICARE Strasbourg - 21 rue des petits champs 67300 Schiltigheim/ 03 90 20 09 39
OURY Pierre :	Pharmacien /Pharmacie SIMANTOB Schiltigheim
MICHEL Marie Françoise :	Pharmacien Strasbourg ASV/ Pharmacie du Polygone
KAUFFMANN Roselyne :	Educatrice spécialisée / Femme de Parole Strasbourg 15 petite rue de la Course 6700 Strasbourg 03 88 23 41 30
ROBINET Stéphane :	Pharmacien Quai Finkwiller Strasbourg ASV / 03 88 37 16 55
JACQUEMIN Claire :	Médecin généraliste Micro Structure / ASV 29 rue Maréchal Joffre 67000 Strasbourg 03 88 25 63 33

ATELIER I

1. A noter une difficulté à travailler avec les femmes avec les enfants ayant un problème d'addiction : manque de structure d'accueil, peur de parler de son addiction car peur d'un placement.
2. manque dans ce genre de rencontre interprofessionnelle de représentants de l'appareil répressif (police, juges...).
3. difficultés de travailler avec les psychiatres et les hôpitaux psychiatriques.
4. Proposition d'un « mémo » à l'usage des médecins et pharmaciens avec listing des structures existantes et rappel des principales règles de délivrance des différents opiacés et psychotropes.
5. besoin d'une structure qui aurait pour mission d'informer et orienter le réseau plate-forme des réseaux URMLA ? ACTION SIDA VILLE ? DDASS ? DATIS ?

ATELIER II

1. La représentation de la substitution diffère beaucoup selon qu'il agisse de l'usager, du médecin, du pharmacien, de l'éducateur ou du psychologue. Est-ce un traitement médical, mais on n'a jamais autant parlé autour des usages et mésusages de fiels « médicaments », pour d'autre non car la toxicomanie n'est pas une maladie. Pour un usager l'héroïne est un « médicament de l'âme », et la substitution évite la galère de l'héroïne. La délivrance d'un produit de substitution permet d'interroger et de faire évoluer sa manière de travailler en étant à l'écoute de la souffrance du patient. La prise de ce « traitement » ou « produit » ne met pas un point final à la souffrance du sujet mais ouvre à la prise en charge de celle-ci à travers l'intervention pluridisciplinaire des psychologues et des travailleurs sociaux, des pharmaciens, des médecins. Pour usager le terme « substitution » peut être interrogé. La méthadone ou les subutex ne remplacent pas le plaisir qu'ils pouvaient trouver à travers l'héroïne. La substitution permet juste de ne pas souffrir du manque.

2. Un projet d'héroïne médicalisée est porté par l'association ICARE : il s'inscrit dans la palette des traitements de substitution, s'adressant aux usagers

d'héroïnes chez qui les traitements actuels ne conviennent pas, et qui demeurent dans « la galère » et la difficulté, voire la souffrance à vivre.

- 3 .L'accès à la Méthadone reste compliquée. La primo prescription en médecine de ville dans le cadre de réseaux tels que RMS serait très importante et n'enlèverait pas bien sûr la place primordiale qu'ont les CSST dans le réseau de soin.
4. Les programmes officiels continuent à parler des produits « licites » et « illicites » mais ne parlent pas de l'usager.
5. Il faut absolument communiquer sur les apports bénéfiques de la substitution et ses résultats incontestables. Un exemple : les enfants nés de mère substitués pendant la grossesse, vivant « normalement » avec leurs parents substitués alors qu'ils étaient promis à la DASS il n'y a pas si longtemps.
6. Problème de l'accueil des mineurs les CSST n'étant pas habilités officiellement.
7. Difficulté à travailler avec les hôpitaux surtout, psychiatriques.
8. Problème de la carence actuelle de formation universitaire des futurs médecins et pharmaciens.
9. Difficultés autour de l'injection du subutex et des complications graves qu'il entraîne, souvent associé à une consommation problématique du cannabis.

ATELIER III

On assiste à un très net élargissement de la palette des produits consommés, un élargissement des modes de prise des produits autant que des publics concernés avec des utilisations « festive » d'héroïne consommés mélangés à d'autres produits chez des personnes parfaitement insérés. Cette consommation est alors très « banalisée ». Ainsi beaucoup de personnes découvrent l'héroïne pour la descente

des produits de synthèse. Le phénomène touche toutes les classes sociales. La consommation chez les jeunes voire plus jeunes ainsi chez les filles est en nette augmentation. Cela reste pour certains un temps d'expérimentation avec un arrêt de toute consommation par après

Cette consommation touche également beaucoup de personnes ayant de réels problèmes psychiatriques préalablement ou non, alors que l'on a trop tendance à penser qu'elle ne concerne qu'un nombre restreint de personnes.

On assiste à une raréfaction des grandes soirées officielles depuis l'interdiction des « testings » aux dépenses de plus petites soirées inaccessibles à la prévention. Retour du LSD à un prix plus abordable, ainsi que le MIMA/ ecstasy.

Difficultés d'hébergement pour ces populations poly-toxicomanes.

Le cannabis : on assiste chez nos patients à une banalisation de la consommation qui en elle-même devient problématique chez certains.

Quels lieux de consultation pour les consultations problématiques de cannabis CSST ? Consultation spécialisée « cannabis »

Il semble que les jeunes ne consultent que tard c'est-à-dire en situation d'échec scolaire et marginalisation sociale effective.

GROUPE BLEU

- Docteur Eric SCHWARTZENTRUBER :** Médecin inspecteur de santé publique
03 88 76 82 24
- Docteur Claudio BERLIN :** Médecin généraliste – Fil d'Ariane – Gala
03 88 25 76 23
- Docteur Alexandre FELTZ :** Médecin généraliste – CDAG – directeur RMS –
ASV 03 88 32 45 46
- Hugues FRANCOIS :** Pharmacien Strasbourg – ASV
2 rue de Lausanne 67000 Strasbourg/ 03 88 36 28 13
- Docteur Thierry ROYER :** Psychiatre First – CMP Roberstau
82 rue Boecklin 03 88 45 47 90
CHS Hoerdts 03 88 68 23 45
- Mariana OTERO :** ALT, centre d'accueil et de soins
03 88 31 33 45 – 03 88 35 61 86
- Gauthier WAECKERLE :** Espace Indépendance – 03 88 52 04 04
- Natacha FASS :** Le fil d'Ariane : médicale A CHU Strasbourg – 03 88 11 54 12
- Claudine BERNARD HENRY :** Médecin généraliste /Coordinatrice médicale RMS
22 A bd de Nancy 67000 Strasbourg – 03 88 22 94 23
- Yannick HEINTZ :** Psychologue/ Connaître pour Agir Alcoologie
Centre d'Alcoologie des HUS Strasbourg – 06 61 32 96 75
- Nathalie CHAMPAGNE :** L'Etage : quai des Bateliers 67000 Strasbourg
0388 35 70 76
Association Parenthèse : Maison d'Arrêt
48 route du Polygone 67000 Strasbourg
03 88 84 37 78
- Berl-rond RAMBAUD :** ICARE : Association autosupport Strasbourg
06 74 92 46 94
- Eric WEBER :** Avocat/ ICARE – 03 90 20 09 39

Maica REICHERT : Sage-femme/ maternité Addiction
CMCO Schiltigheim - 03 88 62 83 28

Jean-Jacques DIETRICH : Coordinateur technique RMS
(Réseau microstructure) 03 88 22 94 23

Mitra KRAUSE : Psychologue Fil d'Ariane / Espace Indépendance / RMS / ASV
03 88 35 64 40

Antoine DILENARDO : Laboratoire SHERING-PLOUGH

SYNTHÈSE DES TROIS ATELIERS

La confirmation d'expériences dans des champs d'action différents a révélé le besoin d'échange entre différentes structures qui parfois ignorent le travail spécifique des uns et des autres ; l'apport mutuel qui pourrait résulter de tels échanges serait bénéfique à tous. En ce sens, les échanges d'adresse... qui ont eu lieu sont un premier pas dans cette direction.

La circulation de l'information entre différents partenaires a été amorcée ; ainsi le Docteur Schwartzentruber nous a éclairés sur les orientations du plan quinquennal dont le document nous a été fourni.

Les discussions ont mis à l'évidence l'importance de la formation, tant au niveau des médecins que des autres intervenants et la nécessité de rompre l'isolement de certains.

Dans l'avenir nous pourrions inviter des représentants de la police et de la justice ?

Il est souligné qu'on évoque de moins en moins le sevrage et de plus en plus la substitution.

La fréquence et la gravité des complications observées par l'injection de Subutex posent question sur le suivi des prescriptions ; celles-ci n'auraient-elles pas tendance à être banalisées ? Notamment rappeler l'importance de l'examen physique des patients.

La réflexion de la vigilance des médecins prescripteurs n'aurait-elles pas tendance à s'éteindre au fil du temps ?

IL SEMBLE INTERESSANT DE REACTUALISER DES FORMATIONS SPECIFIQUES (médecins travailleurs sociaux psy.)

A été discutée la nécessité d'un accès de proximité pour la Méthadone...

Les patients polyaddictifs très fréquents dans nos clientèles sont confrontés à des problèmes de prise en charge en raison notamment de l'accès limité pour eux aux établissements de post cure.

L'accent actuellement mis sur la prise en charge spécifique des usagers de cannabis ne paraît pas pertinent. L'importance des moyens mis en place semble disproportionnée en égard au peu de problème de santé physique induit par ce produit.

Certain participants ont exprimé leurs craintes que la répression prenne en charge la santé publique et de ce fait la santé du corps.

CONCLUSION DE LA JOURNÉE

ASV a organisé sa troisième journée de rencontres interassociatives et interprofessionnelles.

Notre objectif était de nous réunir afin de mieux identifier les différents acteurs de la cité, d'échanger autour de nos pratiques et de nos systèmes organisationnels. La pluralité des représentations professionnelles témoigne d'un *souhait partagé et nous encourage à renouveler ce type de rencontre.*

En effet, nos champs professionnels sont multiples et ne cessent d'augmenter. Les lieux d'intervention se sont diversifiés ; du monde du travail en passant par les raves et soirées festives, la rue, les prisons les cours de lycée, les dispositifs spécialisés ou de droit commun, sans oublier les maternités et les services d'urgence. Les produits sont divers ; alcool, drogues illicites, buprénorphine et méthadone détournés, molécules médicamenteuses...

Nos missions respectives s'articulent et se complètent, des journées comme celle du 4 décembre 2004 permettent un désenclavement, des échanges et d'enrichir nos pratiques.

Le dynamisme des différents participants, la richesse des contenus des ateliers et la mise en commun de nos réflexions en sont la preuve.

Merci à toutes et à tous de votre participation.

Nous remercions particulièrement la DDASS, les laboratoires Bouchara Recordati, Roche et Schering Plougt pour leur participation active et financière à cette journée.

Merci aux animateurs, Bribes et rapporteurs des différents ateliers, pour leur précieuse collaboration.

Fonctionnement de l'Association en 2004

Le Conseil d'Administration s'est réuni , 5 place Arnold, dans les locaux de SIDA INFO SERVICE, les :

- 28 janvier
- 5 avril
- 10 mai
- 28 juin
- 31 août
- 30 septembre
- 8 novembre
- 17 novembre
- 29 novembre

BILAN FINANCIER

ACTION SIDA VILLE

5 PLACE ARNOLD

67000 STRASBOURG

Période du 01 /01 /2004 au 31/12/2004

Période du 01/01/2004 au 31/12/2004

ACTIF	Exercice clos le 31/12/2004 (12 mois)				Exercice précédent 31/12/2003 (12 mois)	
	Brut	Amort. & Prov	Net	%	Net	1 %
IMMOBILISATIONS INCORPORELLES:						
Autres immobilisations incorporelles	490	490				
IMMOBILISATIONS CORPORELLES:						
Autres immobilisations corporelles	7 065	6 339	726	2,03	1 235	3,50
IMMOBILISATIONS FINANCIERES:						
TOTAL (I)	7 555	6 829	726	2,03	1 235	3,50
STOCKS ET EN COURS:						
Autres créances	1 000		1 000	2,80	1 565	4,44
Autres						
Disponibilités	33 794		33 794	94,65	32 249	91,40
Charges constatées d'avance	185		185	0,52	235	0,67
TOTAL (II)	34 979		34 979	97,97	34 049	96,50
Charges à répartir sur plusieurs exercices (III)						
Primes de remboursement des emprunts (IV)						
Ecart de conversion actif (V)						
TOTAL ACTIF	42 533	6 829	35 704	100,00	35 284	100,00

PASSIF

Exercice clos le
31/12/2004
(12 mois)Exercice précédent
31/12/2003
(12 mois)

FONDS ASSOCIATIFS ET RÉSERVES:				
FONDS PROPRES				
Réserves	12 519	35,06	12 519	35,48
Report à nouveau	10 667	29,88	16 013	45,38
Résultat de l'exercice	7 966		-5346	
AUTRES FONDS ASSOCIATIFS				
-Fonds associatifs avec droit de reprise				
. Résultats sous contrôle de tiers financeurs				
TOTAL(I)	31 152	87,25	23 186	65,71
PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES	1 338	3,75	1 338	3,79
TOTAL (II)	1 338	3,75	1 338	3,79
FONDS DÉDIÉS				
. Sur subventions de fonctionnement			7 792	22,08
TOTAL(III)			7 792	22,08
DETTES				
Fournisseurs et comptes rattachés	1 196	3,35	1 178	3,34
Autres	2018	5,6s	1 789	5,07
TOTAL(IV)	3 214	9,00	2 967	8,41
TOTAL PASSIF	35 704	100,00	35 284	100,00

ENGAGEMENTS RECUS

Legs nets à réaliser :

- acceptés par les organes statutairement
compétents - autorisés par l'organisme de tutelle

Dons en nature restant à vendre

ENGAGEMENTS DONNÉS

COMPTE DE RÉSULTAT		Exercice clos le		Exercice précédent		Variation		
		31/12/2004 (12 mois)		31/12/2003 (12 mois)		absolue (12 mois)		%
	France	Exportation	Total	%	Total	%	Variation	%
PRODUITS D'EXPLOITATION:					700	100,00	-700	-99,99
Prestations de services								
Montants nets produits d'expl.					700	100,00	-700	-99,99
AUTRES PRODUITS D'EXPLOITATION:			2 150	15,71	5 150	735,71	-3 000	-58,24
Subventions d'exploitation								
Cotisations			3 740	27,34	2 505	357,86	1 235	49,30
Produits liés à des financements réglementaires								
(+)Report des ressources non utilisées des exercices antérieurs			7 792	56,95	396	56,57	7 396	N/S
Autres produits					0	0,00		
Sous-total des autres produits d'exploitation			13 682	100,00	8 051	N/S	5 631	69,94
Total des produits d'exploitation (I)			13 682	100,00	8 750	N/S	4 932	56,37
PRODUITS FINANCIERS:								
Autres intérêts et produits assimilés					1 063	151,86	-1 063	-99,99
Différences positives de change			674	4,93			674	N/S
Total des produits financiers (III)			674	4,93	1 063	151,86	-389	-36,58
PRODUITS EXCEPTIONNELS:								
Total des produits exceptionnels (IV)								
TOTAL DES PRODUITS (I + II + III + IV)			14 357	104,93	9 813	N/S	4 544	46,31
SOLDE DÉBITEUR = DÉFICIT					-5 346	-763,70	5 346	-99,99
TOTAL GÉNÉRAL			14 357	104,93	15 159	N/S	-802	-5,28
CHARGES D'EXPLOITATION:								
Autres achats non stockés			359	2,62	956	136,57	-597	-62,44
Services extérieurs			2 468	18,04	2 199	314,14	269	12,23
Autres services extérieurs			3 049	22,28	7 155	N/S	-4106	-57,38
Impôts, taxes et versements assimilés					15	2,14	-15	-99,99
Salaires et traitements					1 486	212,29	-1 486	-99,99
Charges sociales					458	65,43	-458	-99,99
Dotations aux amortissements			510	3,73	705	100,71	-195	-27,65
(-)Engagements à réaliser sur ressources affectées					2 180	311,43	-2 180	-99,99
Autres charges			5	0,04	5	0,71		0,00
Total des charges d'exploitation (I)			6 391	46,71	15 159	N/S	-8768	
CHARGES FINANCIERES:								
Total des charges financières (III)								
CHARGES EXCEPTIONNELLES:								
Total des charges exceptionnelles								
TOTAL DES CHARGES (I + II + III + IV + V)			6 391	46,71	15 159	NIS	-8 768	-57,83

Période du 01/01/2004 au 31/12/2004

COMPTE DE RÉSULTAT (suite)	Exercice clos le 31/12/2004 (12 mois)		Exercice précédent 31/12/2003 (12 mois)		Variation absolue (12 mois)	
SOLDE CRÉDITEUR = EXCÉDENT	7 966	58,22		N/S	7 966	N/S
TOTAL GÉNÉRAL	14 357	104,93	15 159		-802	-5,28
ÉVALUATION DES CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES EN NATURE						
PRODUITS :						
Bénévolat						
Prestations en nature						
Dons en nature						
TOTAL						
CHARGES:						
Secours en nature						
Mise à disposition gratuite de biens et services						
Personnel bénévole						
TOTAL						

VÉRIFICATION DES COMPTES

En exécution de la mission qui a été confiée, j'ai l'honneur de vous présenter mon rapport relatif à l'exercice clos le 31 décembre 2004.

Je n'ai pas d'observation à formuler sur la sincérité, et la concordance avec les comptes annuels.

Je certifie que les comptes annuels sont réguliers et sincères et donnent une image fidèle

fidèle des opérations de l'exercice écoulé ainsi que de la situation financière de l'Association.

à Strasbourg le 23 Mai 2005

Vérificateur des comptes
Rober Buisson



Le détail de comptes est tenu à disposition des participants et adhérents sur les lieux de l'Assemblée Générale ainsi qu'au siège de l'Association.

PERSPECTIVES

A condition pourtant que de nouvelles forces viennent renforcer Action Sida Ville, l'association pourra continuer à créer du lien entre professionnels. Elle est aujourd'hui la seule à pouvoir rassembler des professionnels de santé de tous les horizons autour des problématiques du SIDA, des hépatites et des addictions.

1. La rencontre interprofessionnelle

Des professionnels de santé (médecins généralistes, médecins spécialistes, libéraux ou hospitaliers ou santé publique, pharmaciens, infirmiers, dentistes, kinésithérapeutes, travailleurs sociaux, psychologues).

Des réseaux de soins et de santé (réseau alcool, réseau des microstructures médicales, réseau maternité et addiction).

Des institutionnels : Fil d'Ariane, hôpital psychiatrique, prison, collectivités territoriales (mairies, conseil général).

Des associations (Espace Indépendance, CI, espace MG, Femmes de parole, Sida Info Service, équipe mobile d'information et de prévention sur le SIDA).

Se poursuivra avec la quatrième rencontre des réseaux qui aura lieu en octobre ou novembre 2005.

2. ASV soutient un projet original de création d'une bande dessinée support à la prévention du SIDA.

Le scénario se fonde sur des histoires cliniques vécues au centre de dépistage et d'information de la clinique médicale A aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.

3. L'association reste disponible pour soutenir d'autres projets mais il est nécessaire que d'autres personnes s'engagent aux cotés des militants des premières heures...

PROJET DE BD : Paroles de consultants et prévention du SIDA

Illustration : Mme KOPPEL Anne

Scénario : Dr SPIESS Patrick

Plan:

1. Le sujet
2. Choix du support
3. Ecriture :
 - Objectifs
 - Population ciblée
 - Règles
 - Validation
4. Réalisation
5. Conclusion

1. Le sujet

Les entretiens avec les personnes venues à la Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit du SIDA (CDAG) révèlent les situations où s'illustre la difficulté d'associer au vertige du désir, la conduite maîtrisée des mesures de protection. Cette expérience entre réalisation de l'acte amoureux et nécessité de se protéger est vécue très diversement. Chacun instruit ce débat avec sa raison et son coeur et chaque histoire est particulière.

Ce qu'on observe pendant les entretiens, ce sont les innombrables raisonnements des patients qui tentent d'évaluer le risque encouru de contamination comme autant d'expertises de l'autre et de sa probabilité d'être porteur du virus. La demande de chiffres statistiques des risques de contamination est régulière. Tout se passe comme si chacun élaborait un calcul approché de la probabilité de contagion, corrigé par des éléments irrationnels tel que les apparences, l'impression d'intégrité physique de l'autre, la confiance qu'il inspire, le sentiment amoureux qu'il a fait naître. Mais avant, tous les risques avaient été pris au nom d'une « confiance » imposée par le désir.

Pour ne pas perdre ces récits et essayer d'en donner une autre lecture, nous avons décidé de noter dans un cahier laissé sur le bureau de la salle de consultation les paroles des consultants retenues pour leur caractère émouvant, surprenant ou drôle. Depuis 1998, ce cahier existe et l'équipe médicale s'est souvent posée la question de sa finalité.

L'idée de l'utiliser pour créer des histoires sous forme illustrée s'est finalement imposée.

2. Le choix du support

La bande dessinée a des avantages : sa lecture est facile, accessible par un grand nombre. Elle touche une population jeune sans être exclusive des autres tranches d'âge. Sa

diffusion est aisée. Elle peut être utilisée comme support interactif dans les actions de prévention.

La conception et la réalisation des planches de bandes dessinées repose sur la collaboration entre un scénariste et un illustrateur. Leur travail en association est dynamique, les échanges en binôme rapides. C'est un travail de création, une combinaison entre liberté d'expression et respect du sujet.

Après une première étape de discussion et d'élaboration de la forme et du contenu du projet BD, un échéancier est établi qui permet à chaque étape de finaliser les planches, de choisir et de retenir les meilleures propositions de dessins et de textes.

L'impression du livre de BD est accessible tant sur le plan financier que sur le plan de la fabrication par des procédés modernes de photogravure et par un nombre d'exemplaires volontairement moyen pour un premier tirage (5000 exemplaires).

La distribution est prévue dans tous les lieux de prise en charge de la prévention du SIDA, (CDAG, associations de lutte contre le SIDA, Planning Familial, Dispensaires des MST etc.) mais possible également dans d'autres lieux comme, par exemple, les établissements scolaires au cours d'actions de prévention.

Nous espérons pouvoir distribuer le roman graphique pour la Journée Mondiale de Lutte contre le Sida du 1er décembre 2005.

3. L'écriture

- Objectifs :

En décrivant par l'illustration les personnages et les diverses situations rapportés par les consultants dans les entretiens à la CDAG, on place le lecteur dans un plan de proximité voire d'identification aux histoires vécues. Ces situations peuvent faire écho à des expériences du lecteur. La reconnaissance de ces tranches de vie l'amène à s'interroger sur ses propres comportements.

On pourra éventuellement décrire dans ces pages les principes de dépistage et de prévention du SIDA mais aussi indiquer la liste et les adresses des structures qui peuvent recevoir les personnes pour des tests ou des informations sur ce sujet.

En exposant la démarche qui a conduit à la réalisation du livre et en faisant vivre le moment de la consultation, on informe le lecteur de l'existence de la CDAG et de son déroulement.

- Population ciblée :

C'est celle intéressée par la lecture de bandes dessinées, c'est-à-dire surtout une population jeune (adolescents, jeunes adultes) dans le département du Bas Rhin. Par la diffusion de la publication dans les lieux de dépistage déjà désignés plus haut, on touchera également les personnes venues pour passer des tests et/ou pour rechercher des informations sur les maladies sexuellement transmissibles.

Enfin, si la qualité de l'ouvrage est telle, on peut espérer gagner un public plus vaste et dépasser les limites de la cible préalablement fixée.

- Règles :

Le point de départ est le discours du patient, en privilégiant ses aspects émouvants, profonds, incongrus ou drôles, pour le rendre le plus captivant possible. Chaque fois qu'on aura su retenir l'attention du lecteur par des histoires de personnes en prise avec le risque de contamination du SIDA, on aura participé à la prévention du VIH.

Notre intention n'est pas d'aborder dans la bande dessinée l'aspect purement médical de la contamination par le VIH, avec des données cliniques ou biologiques.

Le secret médical que peut faire évoquer la retranscription des propos de consultants n'est pas de mise puisqu'il s'agit de consultations anonymes. Même si une personne se reconnaît dans une histoire dessinée, elle ne pourrait pas être reconnue par les autres.

- Validation :

Les membres de l'équipe de la CDAG seront sollicités lors de réunions pour vérifier si le texte de la BD est conforme aux recommandations actuelles de la prévention du sida. Un 2° comité de lecteurs peut être constitué par nos proches, en particuliers les jeunes, pour tester l'intérêt éditorial de l'illustré et choisir les planches les plus appréciées.

4. La réalisation :

La valeur de l'ouvrage dépendra pour beaucoup de l'aptitude du binôme illustrateur et scénariste à réaliser un véritable travail de création, avec la conscience de traiter d'un sujet essentiel, la prévention du sida et l'opportunité d'un matériel original, les mots des consultants.

L'association Action Sida Ville apporte son concours sur le plan de la gestion (contrat de travail avec l'illustratrice), accompagne le projet et contribue par l'avis et les suggestions des membres du CA à la progression du travail d'écriture, parraine une demande de subvention déposée à la DRASS, supervise la réalisation et l'impression de la publication. Elle a d'ors et déjà pris en charge la rémunération du travail d'illustration.

5. Conclusion :

L'intérêt du projet de bande illustrée est de faire partager à un grand nombre de lecteurs les événements vécus par des individus et rapportés dans l'intimité d'une consultation de dépistage du sida. Autrement dit, c'est ouvrir une action de prévention individuelle à celle d'un groupe de population ciblée par la parution.

Le thème de l'ouvrage est la rencontre de l'expérience des patients avec le point de vue du médecin. Il enrichit l'un et l'autre. Il provoque le débat, modifie et améliore la stratégie des deux partis. Il apporte la reconnaissance des professionnels et la possibilité pour chacun d'y avoir recours.

Dr Patrick Spiess

BUDGET PRÉVISIONNEL 2005

DEPENSES DE FONCTIONNEMENT

Association ASV

INTITULE	Budget global	ASV	Journée	projet BD
ACHATS	400			
Fournitures de bureau	100	100		
Petit matériel	300	150	150	
SERVICES EXTERIEURS	1 567			
location immobiliers	600		600	
autres cotisations	50	50		
documentation générale	67	67		
colloques-séminaires	850	850		
AUTRES SERVICES EXTERIEURS	7 063			
publicité	200	100	100	
déplacements	2 100		2 100	
réceptions	1 100	150	950	
afranchissements	300	100	200	
téléphone	300	250	50	
services bancaires	63	63		
rémunération dessinatrice	3 000			3 000
TOTAL GENERAL DES CHARGES	9 030	1 880	4 150	3 000